VIVE LE MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME !

Sur la politique du parti dans le domaine des belles-lettres

Résolution du comité central du PCR(b) du 18 juin 1925

1. L'amélioration récente du bien-être matériel des masses ainsi que le bouleversement des mentalités provoqué par la révolution, l'intensification de l'activité des masses, l'élargissement gigantesque des horizons, etc. amènent un accroissement considérable des demandes et des besoins culturels. Nous sommes entrés ainsi dans une phase de la révolution culturelle qui va créer les conditions du développement ultérieur vers la société communiste.

2. L'un des aspects de ce développement culturel des masses est l'apparition d'une nouvelle littérature -en tout premier lieu prolétarienne et paysanne-, qui comprend aussi bien des formes encore embryonnaires mais s'étendant néanmoins de façon extrêmement large à tout ce qui est à leur portée (correspondants ouvriers, correspondants paysans, gazettes murales, etc.), qu'une production littéraire idéologiquement consciente.

3. D'autre part, la surface littéraire de notre vie sociale est

inévitablement marquée par la complexité du processus économique, par la croissance simultanée de formes contradictoires, voire ouvertement hostiles, de l'activité économique, par la formation et le renforcement de la nouvelle bourgeoisie qui en découle, par l'attirance inévitable -bien qu'inconsciente au début- qu'elle exerce sur une partie de l'ancienne et de la nouvelle intelligentsia, et par la cristallisation chimique, toujours renouvelée dans les profondeurs de la société, de nouveaux agents de cette bourgeoisie.

4. Ainsi, de même que la lutte de classes ne disparaît pas de notre société, elle ne disparaît pas davantage du front de la littérature.
Dans une société de classes il n'y a pas et il ne peut y avoir d'art neutre, bien que la nature de classe de l'art en général et de la littérature en particulier s'exprime dans des formes infiniment plus variées que, par exemple, en politique.

5. Cependant, il serait tout à fait erroné de ne pas prendre en considération le fait essentiel de notre vie sociale, à savoir la prise du pouvoir par la classe ouvrière et l'existence dans notre pays de la dictature du prolétariat.
Si, avant la conquête du pouvoir, le parti prolétarien a activé la lutte de classes et s'est donné pour but le bouleversement de l'ensemble de la société, pendant la période de dictature du prolétariat il doit affronter d'autres problèmes : comment s'allier à la paysannerie et la transformer lentement, comment accepter une certaine

collaboration avec la bourgeoisie et l'éliminer lentement, comment mettre l'intelligentsia technique et autre au service de la révolution et la reconquérir idéologiquement sur la bourgeoisie.
Ainsi, la lutte de classes ne s'arrête pas : elle change de forme dans la mesure où le prolétariat visait, avant la révolution, à détruire la société existante, alors qu'il privilégie, pendant la période de sa dictature, le « travail pacifique d'organisation ».

6. Si le prolétariat doit préserver, affermir et élargir sa domination il doit aussi se porter sur des positions équivalents dans de nombreux nouveaux secteurs du front idéologique. La pénétration du matérialisme dialectique dans des domaines entièrement nouveaux (biologie, psychologie et sciences naturelles en général) a déjà commencé. Dans le domaine littéraire également, la conquête de positions doit redevenir, tôt ou tard, un fait accompli.

7. Il ne faut pas cependant perdre de vue que, pour le prolétariat, cette tâche est infiniment plus complexe que d'autres tâches qu'il doit affronter. Même quand il se trouvait encore dans le cadre de la société bourgeoise, le prolétariat pouvait déjà se préparer à la révolution victorieuse, former des cadres combattants et dirigeants, et se forger une arme idéologique formidable pour la lutte politique.
Mais il n'a pas pu travailler ni sur les questions de sciences

naturelles, ni sur les questions techniques ; classe culturellement opprimé, il a pu encore moins s'élaborer une littérature propre, une forme artistique propre, un style propre. Si le prolétariat possède aujourd'hui des critères infaillibles en ce qui concerne le contenu social et politique de n'importe œuvre littéraire, il n'a pas encore de réponses définitives à toutes les questions relatives à la forme artistique.

8. Ce sont des considérations qui doivent déterminer la politique du parti dirigeant du prolétariat dans le domaine des belles-lettres. Il s'agit, avant tout, des problèmes suivants : les rapports entre les écrivains prolétariens, les écrivains paysans d'une part, et les soi-disants « compagnons de route » et autres d'autre part ; la politique du parti à l'égard des écrivains prolétariens eux-mêmes ; la critique littéraire ; le style et la forme des œuvres littéraires et les méthodes permettant le développement de nouvelles formes artistiques ; enfin les question d'organisation.

9. Les rapports entre les différents groupes d'écrivains en ce qui concerne leur contenu social de classe sont déterminés par notre ligne politique générale.
Il faut, toutefois, tenir compte du fait que la direction dans le domaine littéraire revient à la classe ouvrière dans son ensemble, avec toutes ses ressources matérielles et idéologiques. L'hégémonie des écrivains prolétariens n'existe pas encore, et le parti doit les aider à gagner le

droit historique à cette hégémonie. Les écrivains paysans doivent rencontrer un accueil amical et bénéficier de notre soutien inconditionnel.
Notre tâche consiste à aiguiller leurs nouveaux cadres sur les rails de l'idéologie prolétarienne, sans pour autant chasser de leurs œuvres les images littéraires et artistiques paysannes qui sont le préalable indispensable de leur influence sur la paysannerie.

10. En ce qui concerne les « compagnons de route », il faut prendre en considération : 1) leur hétérogénéité ; 2) l'importance de beaucoup d'entre eux en tant que « spécialistes » de la technique littéraire ; 3) l'existence d'hésitations au sein de cette couche d'écrivains. Il faut établir comme directive générale en cette matière une attitude pleine de tact, attentive : c'est-à-dire une attitude qui crée les conditions de leur passage aussi rapide que possible aux côtés de l'idéologie communiste.
En même temps que le parti élimine les éléments anti-prolétariens et anti-révolutionnaires (aujourd'hui extrêmement insignifiants), et qu'il combat l'idéologie de la nouvelle bourgeoisie telle qu'elle se fait jour chez certains « compagnons de route » -le courant « Changement de jalons »- il doit rester tolérant à l'égard des formations idéologique intermédiaires, il doit patiemment aider ces formations, inévitablement nombreuses, à se fondre dans une coopération fraternelle toujours plus étroite avec les forces culturelles du communisme.

11. En ce qui concerne les écrivains prolétariens, la position du parti doit être la suivante : tout en les aidant à se développer et en les soutenant, eux et leurs organisations, le parti doit prévenir par tous les moyens l'apparition dans leurs rangs de cette « vantardise communiste », ce phénomène qui fait tant de ravages.
Justement parce qu'il voit en eux les futurs dirigeants idéologiques de la littérature soviétique, le parti doit combattre par tous les moyens une attitude insouciante et méprisante à l'égard de l'héritage de la vieille culture comme à l'égard des spécialistes de l'expression littéraire. Mais il faut également critiquer l'attitude qui sous-estime l'importance de la lutte pour l'hégémonie idéologique des écrivains prolétariens.
Contre le défaitisme, d'une part, et contre la « vantardise communiste » d'autre part, tel doit être le mot d'ordre du parti. Le parti doit également combattre les tentatives de créer une littérature prolétarienne « en serre » ; appréhender largement les phénomènes dans toute leur complexité, ne pas s'enfermer dans le seul cadre de l'usine, être la littérature d'une grande classe combative qui entraîne à sa suite des millions de paysans, tels devraient être les points de repère pour le contenu de la littérature prolétarienne.

12. Tout ce qui a été dit ci-dessus détermine de façon générale et exhaustive les tâches de la critique qui est l'une des principales armes éducatives aux mains du parti. Sans abandonner pour un seul instant les positions du

communisme, sans s'éloigner d'un seul centimètre de l'idéologie prolétarienne, et sans cesser de révéler la signification objective de classe des diverses œuvres littéraires, la critique communiste doit combattre sans pitié les manifestations contre-révolutionnaires en littérature, dévoiler le libéralisme du groupe « Changement de jalons », et autres.

Cependant, elle doit faire preuve de plus grand tact, de patience et de prudence vis-à-vis des courants littéraires qui sont susceptibles de rejoindre le prolétariat et qui le rejoindront. La critique communiste doit bannir de son usage le ton de commandement.

La critique communiste ne peut avoir une influence éducative profonde qu'à condition de s'appuyer sur sa supériorité idéologique. La critique marxiste doit absolument bannir de ses rangs toute « vantardise communiste » prétentieuse, ignorante et suffisante. La critique marxiste doit avoir pour mot d'ordre : apprendre, et doit résister à l'apparition en son propre sein de toute camelote et des jugements gratuits.

13. Si le parti juge de façon infaillible le contenu de classe des différents courants littéraires, il ne saurait, en tant que tel, se lier à une tendance déterminée dans le domaine de la forme littéraire.

En donnant à la littérature une direction général, le parti ne peut soutenir une fraction littéraire (en classant les fractions en fonction de leurs opinions différentes sur les questions de la forme et du style), comme il ne peut, par ses

résolutions, fixer les formes familiales, bien qu'il exerce une direction générale -et qu'il doive l'exercer- dans la construction de nouvelles formes de vie.
Tout nous permet de supposer qu'un style adéquat à notre époque sera créé, mais qu'il sera créé à l'aide d'autres méthodes qui ne sont pas encore élaborées. À l'étape actuelle du développement culturel dans notre pays, toute tentative pour figer le parti dans cette direction doit être écartée.

14. En conséquence, le parti doit se déclarer en faveur d'une émulation libre des différents groupes et tendances littéraires.
Toute autre solution à ce problème serait une fausse solution, bureaucratique et administrative. De la même manière il est inadmissible de légaliser par décret ou par résolution du parti le monopole de l'édition au profit d'un groupe ou d'une organisation littéraires.
Certes le parti soutient matériellement et moralement la littérature prolétarienne et paysanne-prolétarienne et il aide les « compagnons de route » et autres, mais il ne peut conférer le monopole à aucun de ces groupes, fût-il le plus prolétaire dans son contenu idéologique ; ce serait ruiner la littérature prolétarienne elle-même.

15. Le parti doit extirper par tous les moyens possibles les tentatives d'intervention administrative incontrôlées et incompétentes dans les questions littéraires ; le parti doit veiller à ce que les personnes employées dans les instance

responsables des ces questions soient choisies avec soin, afin de garantir une orientation réellement juste, utile et attentive de notre littérature.

16. Le parti doit indiquer à tous les travailleurs du domaine des belles-lettres la nécessité d'une distinction correcte entre les fonctions du critique et celles de l'écrivain-créateur.

Ce dernier devrait absolument transférer le centre de gravité de son travail vers la production littéraire au sens strict du terme, en se servant de l'énorme matériel fourni par l'époque contemporaine. Il est également indispensable d'accorder la plus grande attention au développement des littératures nationales dans les nombreuses républiques et régions de notre Union.

Le parti doit insister sur la nécessité de créer une littérature destinée réellement à un lecteur de masse, ouvrier et paysan ; il faut rompre de façon hardie et décisive avec les préjugés aristocratiques en littérature et, en mettant au profit les meilleurs procédés techniques des anciens artistes, élaborer une forme adéquate, compréhensible à des millions de personnes.

Ce n'est que lorsque cette tâche grandiose sera accomplie que la littérature soviétique et sa future avant-garde prolétarienne pourront remplir leur mission historique.